

POLICE DE LA ROUTE DE FLANDRE ORIENTALE

FAIRE LE PLEIN SANS PAYER

Texte Stefan Debroux
Photos Lavinia Wouters

Désireuse de trouver un moyen de lutte contre l'explosion du nombre de cas de grivèlerie de carburant, la police de la route de Flandre orientale a proposé une solution toute faite: la fonction de police orientée vers la communauté! Philip Pintelon nous raconte comment certains motards de la police de la route sont devenus des travailleurs de secteur pleins d'entrain.

GAND – Certains automobilistes de passage constituent un sujet d'irritation pour chaque pompiste. Il n'en va pas autrement pour les exploitants de stations-service sur les autoroutes E40 et E17 de Flandre orientale. Début 2005, l'exaspération était à son comble: faire des pleins de carburant sans payer, surtout les week-ends, était devenu pour certains un moyen de se donner des poussées d'adrénaline. Philip Pintelon, du commandement de la police de la route de Flandre orientale, s'est attaqué à cette problématique afin de lancer un projet de fonction de police orientée vers la communauté (FPOC): le travail de secteur. L'inspecteur principal nous explique le concept du projet: "Nous avons réparti notre terrain d'action en plusieurs secteurs sur la base des stations-service et/ou des établissements horeca présents. Nous nous sommes ainsi retrouvés avec le secteur de Kruibeke et celui de Laarne (poste de circulation de



Gentbrugge), le secteur de Wetteren et celui de Nazareth (poste de circulation de Wetteren) et le secteur de Drongen (poste de circulation d'Aalter). Pour chaque secteur, un (voire plusieurs) policier du poste de circulation correspondant est désigné comme travailleur de secteur. Son rôle consiste à entretenir un contact personnel régulier avec les pompistes et les exploitants d'établissements horeca pour écouter leurs griefs et prendre en considération leurs besoins en matière de sécurité d'une part, et pour apporter une réponse uniforme au nombre grandissant de plaintes en matière de grivèlerie de carburant d'autre part. Cela se fait, en premier lieu, par l'introduction d'un formulaire standard. J'insiste toutefois sur le fait que la communication est le moteur du projet."

Un 'travail de quartier' pour les motards

Les autoroutes et leur archipel d'aires de repos constituent le terrain d'action de la police de la route. Celle-ci est responsable de toutes les tâches policières: les interventions et les contrôles routiers, mais aussi l'approche des phé-

nomènes judiciaires (immigration illégale, drogues, etc.). Et pourquoi pas, alors, le travail de secteur? "Dans ce domaine, je me suis inspiré des RIQ ou réseaux d'information de quartier", raconte M. Pintelon. "Au fond, il s'agit d'un RIQ là où on ne l'attend pas. Historiquement, les diverses missions accomplies par la police de la route sont résolument répressives: contrôler et verbaliser. À présent, nous prenons un engagement avec des partenaires externes, à la satisfaction générale! On peut franchement parler d'un véritable changement de culture [voir encadré]. Cette politique d'ouverture est très appréciée des pompistes et des exploitants d'établissements horeca. Ce projet remporte aussi un franc succès en interne. Les dix travailleurs de secteur ont, sans exception, été recrutés sur une base volontaire. En vérité, je vous avoue toutefois que la mise sur pied de ce projet ne s'est pas faite sans peine. Au départ, le chef devait peser le pour et le contre. Mais à présent, tout le monde est convaincu!"

La récidive poursuivie

Pour convaincre tout un chacun de l'utilité du travail de secteur, le projet ne devait présenter aucune lacune. Primo: créer une relation de confiance. Secundo: structurer et régulariser la procédure de déposition, dans un but précis toutefois, en ne suscitant pas de faux espoirs chez les tenanciers. "Des accords clairs existent avec le parquet", souligne Philip Pintelon. "Sur le plan judiciaire, une suite est donnée aux faits constatés de grivèlerie de carburant, à trois conditions: on dispose d'une identification formelle (par exemple, d'une photo de la plaque minéralogique), il existe un ticket de caisse (impayé) et l'employé de la station-service a rempli le formulaire de responsabilité civile. Quiconque se fait attraper à trois reprises, peut aller s'expliquer devant le juge. Depuis le lancement du projet, plusieurs récidivistes ont fini par régler leur note. On constate éga-

...





...
 lement qu'à certains endroits, le nombre de faits de pleins de carburants impayés a chuté de 50%!"

L'autoroute de l'information

Cette évaluation positive n'est pas une fin en soi. Et Philip Pintelon d'ajouter: "Nous souhaitons encore renforcer la convivialité et nous pensons pouvoir y parvenir grâce un site web taillé sur mesure, calqué sur la philosophie du guichet virtuel. Un collègue motard a développé ce site pour permettre aux pompistes et exploitants d'établissements horeca

“ Philip Pintelon

J'insiste sur le fait que la communication est le moteur du projet

installés sur notre territoire de s'enregistrer afin de faire une déposition par voie électronique en cas de grivèlerie de carburant, par exemple. De cette manière, nous évitons que les formulaires de déposition ne s'empilent pendant une semaine dans la station-service. Le gérant peut nous transmettre l'information plus rapidement, ce qui nous permet aussi de réagir plus promptement. Notre vision ne se limite toutefois pas aux pleins de carburant impayés. Idéalement, ce site web est un prolongement du réseau 'humain', un forum sur lequel circule l'information et où se rencontrent tous les intéressés: vol à la tire, dépôts clandestins, exhibitionnisme ... Pour la mise en œuvre, nous allons collaborer avec le Carrefour d'information d'arrondissement (CIA) de Gand."

"Les différents ingrédients de la fonction de police orientée vers la communauté sont rassemblés dans ce projet", conclut Philip Pintelon, qui coupe immédiatement court à tout malentendu. "Quand on parle de 'fonction de police orientée vers la communauté' ou de 'community policing', on pense immédiatement à la police locale, alors que les circulaires ministérielles CP 1 et CP 2, qui traitent de cette matière, stipulent bien que la FPOC concerne tous les services de police, tant au niveau local que fédéral. Et je constate d'ailleurs qu'à ce niveau, tout le monde s'en félicite." ■

“QUE DE CHANGEMENTS EN 19 ANS”



KRUIBEKE – Avant de travailler au poste de circulation de Gentbrugge, Jacky Segers a passé 19 ans de sa carrière à la gendarmerie. Outre ses missions de police de la route traditionnelles, il agit comme agent de secteur pour les parkings de Kruiseke. Il témoigne de ce changement de culture. "Au début, les gens étaient plutôt sceptiques. On procédait un peu par tâtonnements. "Aurons-nous vraiment carte blanche en tant qu'animateur de quartier ? Disposerons-nous vraiment d'une certaine marge de manœuvre ?" La réponse était donc oui. Maintenant, j'appelle les gens (les gérants) par leur prénom. Et la relation de confiance ne fait que s'intensifier. Nous sommes maintenant aussi invités aux réunions du personnel! Auparavant, de telles relations étaient tout bonnement inconcevables. Les rapports étaient rigides et formels. Ce qui prouve que le travail de secteur apporte un sentiment de plus grande sécurité et de mieux-être aux employés des stations-service et des établissements horeca. C'est ce que je constate aussi par rapport aux informations qui me sont parfois communiquées spontanément, concernant d'éventuels passeurs de drogues par exemple. L'influence positive du projet est aussi perceptible des deux côtés. L'implication qui en découle est également un facteur de motivation pour nos policiers."